



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations & de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches & des principales Festes de l'Année**

**Paris, 1687**

Pour le vingt-troisième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)



204 POUR LA COMMUNION  
du cœur de qui je porte l'image, je ne  
rougisse point de mes infidelitez. Je  
sçay, mon Dieu, que vous n'invitez à  
ce festin, que ceux qui conservent vô-  
tre image sans aucune corruption; &  
que vous ne prenez plaisir que dans  
ceux qui s'efforcent de se rendre sem-  
blables à vous. Que je ne vous sois  
donc point à charge en vous recevant,  
& que je ne vous fasse point gémir par  
le peu de ressemblance, que j'ay soin  
de garder avec vous; & par le peu de  
conformité que j'ay avec vostre vie.



*Pour le vingt-troisième Dimanche  
après la Pentecoste.*

DANS l'Evangile de cejour qui nous  
represente deux miracles du Fils de  
Dieu, l'un de la resurrection d'une jeu-  
ne fille, & l'autre de la guerison de  
l'hemorroïsse, nous devons en appro-  
chant de l'Eucharistie nous souvenir au  
regard de la resurrection de cette jeune  
fille de ce que dit saint Cyrille d'Ale-  
xandrie, pour nous montrer la force de  
la chair sacrée du Fils de Dieu que nous  
recevons. Cette chair du Sauveur, dit-  
il, estant jointe inseparablement au Ver-

*l. 4. in Joan.*



be, qui est la vie mesme, est devenuë  
aussi un principe de vie. Lors que nous  
la recevons nous avons la vie en nous,  
puisque nous sommes unis à une chair  
unie au Verbe. Aussi lors que JESUS-  
CHRIST ressuscite cette fille, il n'em-  
ploie pas seulement la parole comme il  
le pouvoit faire estant Dieu, mais il y em-  
ploie cette chair qu'il rend en quelque  
sorte son organe & son instrument pour  
operer ses merveilles. Il vouloit par là  
nous faire voir qu'elle avoit la puissance  
de donner la vie, & nous apprendre  
qu'elle estoit une mesme chose avec luy.

C'est pourquoy lors qu'il ressuscite la fille  
de ce Prince, & qu'il luy dit, Levez-vous:  
l'Evangile ajoûte qu'il luy prit la main  
en mesme temps, afin de montrer en luy  
rendant la vie & par la vertu de son  
commandement comme estant Dieu, &  
par l'attouchement de sa chair qui estoit  
unie au Verbe, qu'il n'y avoit en cela  
qu'une mesme operation de l'un & de  
l'autre, c'est à dire du Verbe & de sa  
chair qu'il avoit prise.

Que si le seul attouchement de sa chair,  
a le pouvoir de rendre la vie à ce qui est  
déjà corrompu, avec quelle abondance  
cette Eucharistie sacrée qui est toute  
pleine de vie, nous communiquera-t-el-



206 POUR LA COMMUNION  
les graces lors que nous la recevons  
étant déjà vivans dans l'ame ? Ne de-  
vons-nous pas esperer qu'estant parti-  
cipans de JESUS-CHRIST vivant,  
il nous transformera en l'estat d'im-  
mortalité quiluy est propre ?

L'autre personne que l'Evangile de ce  
jour nous propose , c'est-à-dire cette  
femme malade d'une perte de sang,  
nous fait voir avec quel profond respect  
nous devõs approcher de JESUS-CHRIST,  
puisqu'elle n'ose toucher qu'en trem-  
blant à l'extrémité de son vestement.  
Que si selon saint Chrysostome , il n'y  
a personne assez temeraire pour tou-  
cher les habits d'un Roy avec trop de  
familiarité & avec trop peu de respect ,  
quand il seroit seul dans quelque de-  
sert , & qu'il n'auroit personne à sa sui-  
te : comment serions-nous assez teme-  
raires nous autres , non pour toucher  
les vétemens de JESUS-CHRIST , mais  
pour recevoir en nous avec des hon-  
neur son Corps mesme , qui est infini-  
ment élevé au dessus de tous les Rois ?

Que si nous sommes frappez de ce  
saint respect dont cette femme paroist  
faisie , approchons à la bonne heure des  
sacrez Autels. Touchons la frange du  
vestement de JESUS-CHRIST, ou plu-  
tost possedons-le tout entier. Car ce



n'est plus vôtre robe seule, ô mon Dieu, mais c'est vostre Corps mesme que l'on me presente, non seulement pour le toucher, mais encore pour le manger & pour m'en rassasier. Que je m'en approche donc avec une grande foy moy qui suis malade. Que je considere que si cette femme qui ne toucha autrefois que le bord de vostre vestement fut si parfaitement guerrie de ses maux, je dois bien plutôt estre fortifiée par sa vertu toute divine, si je le possède dans moy tout entier. Mais pour m'approcher de vous avec foy ô mon Dieu, il ne suffit pas de recevoir vostre corps que l'on me presente. Il faut le *toucher*, comme il est marqué de cette femme, c'est à dire m'en approcher avec un cœur pur & une foy vive, & je vous la demande, ô mon Dieu, puisque je ne puis me la donner à moy-mesme



*Pour le vingt quatrième Dimanche  
après la Pentecoste.*

L'Abomination de la desolation dont l'Evangile de ce jour parle, & qui doit estre dans le lieu sacré, nous figure si sensiblement les Communions indi-